

Initiatives ministérielles

nat, en compagnie du président du Bloc québécois, M. Lucien Bouchard.»

C'est grave, et là je voudrais que mes collègues soient très attentifs. Cela me fait de la peine, parce que je crois que c'est à eux qu'il revient de défendre ce projet de loi, et non à un petit groupe.

L'article se lit donc ainsi: «Activement fédéraliste, le Conseil du patronat a ironiquement eu davantage de problèmes avec les Libéraux du centralisateur Jean Chrétien qu'avec les souverainistes de Lucien Bouchard. C'est que le Parti libéral répugne à adopter le projet de loi C-91 sur les brevets pharmaceutiques.»

Je ne sais pas si mon collègue d'en face pourrait se la fermer et pour une fois écouter. Il pourrait peut-être apprendre quelque chose, parce qu'au Québec il se passe présentement des choses. Et les choses qui se passent au Québec, c'est que l'on veut que le projet de loi soit adopté, parce que. . .

[Traduction]

M. Nault: Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. Nul doute que le député est ici depuis assez longtemps pour savoir que nous ne sommes pas censés appeler les autres députés par leur nom dans cette enceinte. Or, les gens d'en face le font constamment. Si cela doit être la règle dorénavant, je n'hésiterai pas à le faire moi-même.

Je changerais alors tout mon discours pour dire que M. Wilson est le plus grand artiste de tous les temps.

[Français]

Le président suppléant (M. DeBlois): Effectivement, la tradition veut que l'on ne nomme pas un député par son nom. Je crois que l'honorable député faisait une citation, et à ce moment-là évidemment la question est plus complexe.

M. Della Noce: J'allais justement vous le demander, monsieur le Président. J'ai cité un article de journal, tel qu'il est écrit. Mais, je suis ici depuis assez longtemps pour comprendre que lorsqu'un Libéral se lève pour soulever ce genre de choses, c'est pour nous empêcher de parler sur le projet de loi, et leur faire écouter de bonnes choses. Cela, je l'ai compris aussi. Si mon collègue d'en face ne sait pas ce qui se passe au Québec, il pourrait

peut-être commencer à lire le journal *La Presse*. Il pourrait peut-être être au courant des choses.

• (1220)

Quand on dit de telles choses ici, on devrait se regarder dans le miroir. Lorsque l'on voit que le CPQ ne peut pas se faire écouter par des Libéraux, par leur chef centralisateur, et que l'on dit qu'ils s'en vont voir le Bloc, je serais gêné d'être un Libéral ce matin.

De plus, je dois ajouter, en tant que Lavallois et pour la circonscription que je représente, que cette législation est très importante en ce qui touche la Recherche et le Développement. À cause du Centre Armand-Frappier, des gens que je rencontre à tous les jours nous disent qu'ils ont besoin du projet de loi C-91. J'ai rencontré le directeur de Marion et il m'a dit que nous serions bientôt invités à l'ouverture du doublement, que l'on va doubler le nombre de pieds carrés que nous avons présentement à Laval. Ce qui se passe chez nous doit certainement être positif.

Une voix: Parle-moi du collège militaire.

M. Della Noce: Mon collègue me demande de lui parler du collège militaire. Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas—ce n'est peut-être pas le sujet du jour—mon collègue doit savoir qu'à part Mississauga et Laval, ce sont les deux seules villes au Canada qui progressent à un taux plus élevé que 10 p. 100, alors que Montréal ne progresse que de 1,7 p. 100.

Alors, peu importe ce dont mon collègue veut parler, moi, le manège militaire, je peux lui en parler tant qu'il veut. Ce n'est pas moi qui étais le propriétaire du terrain, il peut en être certain. Cela ne m'intéresse pas, ce qui m'intéresse c'est qu'à Laval on ait des choses.

Présentement, dans la Recherche et le Développement, Laval et Ville-Saint-Laurent sont, je pense, des modèles au Québec. Si mon collègue veut en entendre parler, on pourrait certainement l'inviter à faire une tournée, c'est extraordinaire.

Encore la semaine dernière, en empruntant l'autoroute pour venir à Ottawa, j'ai vu des bâtisses qui s'ouvraient, encore pour de la Recherche et le Développement, plus particulièrement Biochem, et cela fera plaisir à mon collègue de York. Le président, M. Bellini, est un gars extraordinaire, non pas parce que c'est un Italien, mais quand même. Ce sont des gens qui font de l'investissement chez nous, qui croient à Laval, et en plus, ils créent beaucoup d'emplois. Chez nous à Laval, nous voulons avoir quelque chose d'extraordinaire. L'environnement nous intéresse, des choses non polluantes. Même que la